



HAL
open science

Mercier (Charles), L'Église, les jeunes et la mondialisation. Une histoire des JMJ. – Montrouge, Bayard, 2020. 536 p.

Jacques Palard

► To cite this version:

Jacques Palard. Mercier (Charles), L'Église, les jeunes et la mondialisation. Une histoire des JMJ. – Montrouge, Bayard, 2020. 536 p.. *Revue Française de Science Politique*, 2022, 72 (1-2), pp.213-215. halshs-03783335

HAL Id: halshs-03783335

<https://shs.hal.science/halshs-03783335>

Submitted on 23 Sep 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Charles Mercier, *L'Église, les jeunes et la mondialisation. Une histoire des JMJ*, Montrouge, Bayard, 2020. 536 p., *Revue française de science politique*, 2022/1, vol. 72, p. 213-215.

Mercier (Charles) - *L'Église, les jeunes et la mondialisation. Une histoire des JMJ*. Paris, Bayard, 2020, 537 p. Bibliogr.

Charles Mercier s'est donné pour objet central de son ouvrage les huit grands rassemblements internationaux organisés sous le pontificat de Jean-Paul II (1978-2005) dans le cadre des Journées mondiales de la jeunesse (JMJ) : Buenos Aires (1987), Saint-Jacques-de-Compostelle, 1989), Czestochowa (1991), Denver (1993), Manille (1995), Paris (1997, rassemblement qui marque la déclinaison du sigle au pluriel, pour signifier que les JMJ durent désormais plusieurs jours), Rome (2000) et Toronto (2002)

L'auteur prend soin de préciser d'emblée sa propre orientation religieuse, qui le conduit à l'adoption d'une posture que l'on peut dire à la fois compréhensive et empathique : « Au point de départ de ce projet, il y a une motivation personnelle. J'ai participé à la JMJ de Paris en 1997, à l'orée de mes 20 ans. Au risque de me déconsidérer auprès des lecteurs pour qui toute dimension spirituelle est suspecte, je dois avouer qu'elle fut pour moi, comme pour une proportion non négligeable des 11,5 millions de jeunes qui, selon les estimations, ont participé à l'une des JMJ de Jean-Paul II, un "lieu de plénitude" » (p. 16), expression empruntée au philosophe canadien Charles Taylor. C'est ainsi en « mémorialiste » que Ch. Mercier entend conduire, sur l'un des principaux marqueurs du pontificat de Jean-Paul II, une enquête qualifiée de « ni complaisante ni à charge » (p. 17). « Ni à charge » ? L'affaire est entendue. « Ni complaisante » ? Sans doute également, mais à condition de tenir pour ni négligeable ni dénuée de sens la relative passion qui préside à la conception et à l'écriture de l'ouvrage, attentif aux « émotions » vécues par les témoins des événements considérés. Cet état affectif est souvent rapporté (il y est fait mention six fois dans les pages 416 à 421), y compris d'ailleurs en ce qui concerne les journalistes. L'auteur, qui évoque des « chiffres spectaculaires de participation » (p. 377), ne saurait être lui-même insensible à ce qu'il appelle la « force d'irradiation » produite par une « extraordinaire dynamique d'agrégation » (p. 395). Il estime que « la JMJ est l'occasion non seulement de mobiliser des compétences professionnelles au service d'un projet qui fait sens, mais aussi d'expérimenter une forme de dépassement de l'ego » (p. 319).

Il paraît tout aussi indéniable que cette sensibilité représente une puissante ressource pour le chercheur, qui, par sa connaissance du milieu étudié et son exigence déontologique, s'oblige en effet ainsi lui-même à redoubler de professionnalisme en conduisant une enquête en bonne et due forme qu'il sait pouvoir tenir à l'abri de toute connivence et, en définitive, de toute « complaisance ». L'auteur ne manque d'ailleurs d'exprimer certaines réserves, par exemple en ce qui a trait au caractère jugé limité de l'ouverture œcuménique et interreligieuse, singulièrement lorsque le « discours sur le rôle du religieux dans la société devient *inclusif* tandis que l'événement en lui-même tend à devenir plus *exclusif* » (p. 338). Il évoque à cet égard la position de Mgr Stafford, qui s'est montré opposé à toute cérémonie œcuménique durant la JMJ

de Toronto. L'auteur se demande également s'il n'y a pas contradiction, pour l'Église catholique, à recourir aux moyens de la mondialisation économique tout en cherchant à la contester, contradiction illustrée par le recours, à Denver, à des écrans géants sur lesquels est diffusée l'image du pape et qui sont encadrés par des publicités de Marlboro, United Airlines et Coca-Cola (p. 113).

C'est bien d'une véritable et même d'une remarquable enquête dont rend compte l'ouvrage de Ch. Mercier. Il est des analyses qui débordent grandement et de façon pertinente le périmètre de leur objet premier et affiché. Cet ouvrage relève de toute évidence de ce registre en ce que les JMJ, dont est dès l'abord proposée une « simple » approche historique, constituent une forme d'analyseur institutionnel de l'Église catholique, appréhendée sous de nombreuses et instructives facettes. L'intitulé des neuf chapitres permet de mesurer l'ampleur de la perspective qui se trouve ainsi déployée : « Prototypes : Rome 1984 et 1985 », « La mondialisation, toile de fond et horizon », « Le système JMJ », « La gouvernance à l'épreuve de l'événement », « Les pouvoirs publics face au pèlerinage », « Entreprises et artistes dans la fête catholique », « Les JMJ, des rassemblements inclusifs ? », « Les médias et les jeunes au cœur de la dynamique de mobilisation », « Feu de paille ou étincelle ? Les JMJ à l'heure du bilan ».

L'ouvrage propose une analyse comparative approfondie tout à la fois des organisations concernées, de l'échelon romain à celui des équipes nationales et locales impliquées, et des groupes d'acteurs mobilisés. L'analyse a donné lieu à une investigation systématique des documents d'archives et des média d'information. La cinquantaine d'entretiens qui ont été également conduits témoigne de l'intérêt porté aux diverses formes d'engagement ainsi qu'aux inévitables conflits entre options concurrentes, au plan du choix des sites, du dispositif organisationnel, des célébrations liturgiques ou du financement. Notons l'attention particulière qui a été accordée à la prise de responsabilités par des femmes dans l'organigramme des JMJ, celles notamment de Denver et de Manille. Ce large spectre a également permis de porter un regard à caractère anthropologique aux cultures nationales et à leurs effets sur la réception des ordres venus de Rome ; en ce domaine, les États-Unis tendent à se montrer plus dociles que l'Espagne et, surtout, que la France. L'intérêt de l'ouvrage tient aussi assurément à la richesse de cette documentation et au foisonnement des informations qui viennent nourrir et illustrer le propos. Les 25 pages de la bibliographie disent la capacité de l'auteur à inscrire son objet et sa démarche dans une vivante et fructueuse controverse scientifique.

Deux thématiques de nature transversale parcourent l'ouvrage : la stratégie de l'institution catholique et les rapports de pouvoir. En ce qui concerne la stratégie de l'Église, l'auteur a recours au concept de « glocalisation », processus qui entend combiner à la fois une volonté de pénétration du marché religieux et de « décloisonnement du monde » (p. 111) et l'adaptation à la culture des lieux d'organisation des JMJ. Cette stratégie prend en compte le double mouvement de sécularisation et d'individualisation des sociétés occidentales, et porte une particulière attention à l'autonomie croissante que se sont acquise les jeunes, d'autant que la théologie de la liberté religieuse développée au cours du concile Vatican II a accordé une valeur nouvelle à la liberté de l'acte de foi et au consentement du sujet. L'attractivité qui fut celle des rencontres européennes annuelles organisées à partir de 1977 par la communauté œcuménique de Taizé conforte l'idée selon laquelle « le religieux permettrait une recharge utopique alors que les

promesses de la société de consommation d'un côté, du marxisme historique de l'autre, perdraient de leur attrait » (p. 39). L'auteur reconnaît néanmoins la possible ambiguïté que revêt le succès des rassemblements de jeunes de la « génération X » autour de Jean-Paul II : l'éloignement du religieux d'une *majorité* de jeunes paraît aller de pair avec un mouvement d'intensification du religieux chez une *minorité* active ». Par voie de conséquence, « le rassemblement religieux de masse serait une conséquence de la minorisation sociale du religieux alors que, paradoxalement, les images de la foule accrédite l'idée d'un regain » (p. 42), attitude qui naîtrait d'un besoin de communauté, d'identité et d'autorité. En une image évocatrice, l'auteur souligne la force de ce contraste : « Le stade plein est le corollaire logique de l'église vide » (p. 484).

La diversité des processus de décision qui président à l'organisation des différentes JMJ offrent aussi une excellente base à l'élucidation des rapports de pouvoir au sein de l'institution catholique. À la question : « Qui sont les acteurs qui ont du poids pour façonner le grand événement ? » (p. 116), l'auteur répond en ouvrant et en constituant, chemin faisant, deux dossiers importants. Le premier concerne le rôle du Conseil pontifical pour les laïcs (CPL), créé par Paul VI en 1967 et qui ouvre en 1986 une section spécifiquement consacrée aux jeunes. Cette pièce maîtresse de l'impulsion et de l'organisation a accordé très tôt son soutien aux « nouveaux mouvements religieux », notamment charismatiques, qui s'inscrivaient dans ce que Philippe Portier nomme le « catholicisme d'identité », attentif à la visibilisation du christianisme : les Focolari, le mouvement Communion et libération, le Chemin néo-catéchuménal... Le « jubilé des jeunes », annoncé par Jean-Paul II en mai 1983 et organisé à Rome au printemps de l'année suivante, a servi à cet égard de tremplin et de banc d'essai : les « nouveaux mouvements », parfois transnationaux, furent les premiers à enrôler leurs jeunes troupes, notamment parce qu'ils ont vu dans l'événement l'opportunité de consolider leur légitimité auprès du Saint-Siège alors même qu'à l'échelle diocésaine ou nationale leurs relations avec les évêques s'avéraient parfois difficiles (p. 56). Le second dossier est celui des conférences épiscopales, qui ont fait preuve d'un engagement croissant, notamment sur le plan financier. Le choix fait par Rome, à compter de la rencontre de Denver, de leur confier la mise en œuvre des JMJ a entraîné une plus forte interaction entre mouvements et structures territoriales, sans toutefois porter atteinte à une nette « prévalence cléricale » (p. 166). Les organisateurs des JMJ de Paris se sont attachés à articuler étroitement la responsabilité de la Conférence épiscopale et celle de l'archevêché hôte, mais le cardinal Lustiger n'en a pas moins placé son secrétaire particulier, père de famille trentenaire, ingénieur géologue et diplômé de Sciences Po, au cœur des préparatifs.

L'analyse comparative ne fait pas l'impasse sur la participation différentielle des pouvoirs publics nationaux à l'organisation de l'événement sur leur territoire. En Argentine, en Espagne, en Italie, en Pologne et au Canada, le financement direct de la JMJ par l'État ne pose pas problème, soit parce que catholicisme y bénéficie d'un statut privilégié, soit parce que la constitution n'interdit pas explicitement le financement d'activités religieuses par l'État (p. 257). À l'occasion des JMJ de Paris, le président Jacques Chirac a pris l'initiative d'un comité de coordination interministérielle dont il a confié la présidence à un général en retraite, et plusieurs ministères ont également apporté de manière substantielle leur contribution propre : par exemple dans le domaine de la sécurité et des transports, mais également par la mise à disposition du staff

de l'Église catholique de jeunes hommes volontaires en cours d'accomplissement de leurs obligations militaires ou par la réduction d'impôt accordée aux donateurs. Au total, « l'aide indirecte apportée à la JMJ de Paris par les pouvoirs publics français a finalement été peut-être plus importante que celle fournie par les gouvernements canadiens à la JMJ de Toronto » (p. 272).

Ch. Mercier dresse un bilan nuancé des JMJ sur le plan spécifiquement religieux. La forte impression des foules mobilisées, sans véritable équivalent à l'échelle de la planète dans le domaine culturel, politique ou sportif, ne va pas sans quelques réserves : « Le rassemblement permet la participation ponctuelle d'une partie de ceux qui se sont éloignés, mais n'arrive pas à "capitaliser" durablement l'émotion pour la transformer en adhésion » ; en outre, « la population des jeunes rescapés de la croyance est sociologiquement de plus en plus favorisée » (p. 488), les grands rallyes contribuant de la sorte à accentuer la dynamique de « *gentrification* » du catholicisme. Ces observations illustrent la capacité de l'auteur à évaluer, dans une perspective comparative et distanciée, les ressources organisationnelles et les contraintes culturelles de l'institution catholique dans la gestion de sa stratégie internationale, et à faire des JMJ l'un des observatoires pertinents du christianisme contemporain.

Jacques Palard

Sciences Po Bordeaux, Centre Émile Durkheim